

Textos, mails : nos nouveaux actes manqués

Un texto ambigu à cause d'une faute de frappe, un mail envoyé à un mauvais destinataire... En nous incitant à pianoter frénétiquement sur nos claviers, les nouvelles technologies nous poussent aux lapsus et autres actes manqués. **Décryptage de nos dérapages**, pas si virtuels que ça.

PAR SÉGOLÈNE BARBÉ – ILLUSTRATION CÉLINE CANEPARO

« **A**près un mois de dure séparation, mon homme est enfin de retour à Paris. Je lui envoie un texto : "Je t'attends, viens vite." Trente minutes plus tard, mon ex sonne à la porte, je m'étais trompé de numéro... », raconte Claire, 38 ans. Censées faciliter nos communications, les nouvelles technologies peuvent aussi nous trahir en nous incitant à agir dans l'instant, sans forcément prendre le temps de la réflexion ni celui de la relecture. Conséquence, nous multiplions lapsus et autres actes manqués. Mails, textos, messageries instantanées...

ce pianotage frénétique qui accompagne chaque moment de notre vie a quelque chose de pulsionnel, qui favorise la perte de contrôle, la connexion quasi directe à notre inconscient.

« Avec les relations virtuelles, c'est comme si toutes les barrières étaient abolies : celles de la distance, du corps, mais aussi nos défenses coutumières, qui tombent plus facilement, commente la psychanalyste Virginie Megglé¹. Nous ne passons même plus par l'intermédiaire d'un stylo, nous nous libérons des règles de l'orthographe... L'immédiateté du contact favorise une impression de facilité et encourage à la précipitation du geste. Nous éprouvons, de

manière générale, un sentiment de libération qui rappelle un peu la toute-puissance infantile. »

Les communications virtuelles ont ainsi un côté magique, désinhibant, comme si nous pouvions tout dire impunément. L'autre n'est pas en face de nous pour nous aider à ajuster notre discours, à le rectifier au besoin : nous nous laissons emporter par notre imagination, nos fantasmes, et dérapons plus facilement.

Des désirs cachés

À l'image de Claire, qui pense encore à son ancien petit ami, ou de cette jeune fille amoureuse qui, dans sa hâte d'accepter le rendez-vous tant espéré, écrit

- Rendez-vous confirmé à 15h dans mon bureau
- J'ai follement envie de toi
- ???
- Oups! Désolée! Je serai là à 15h



« à très bite » au lieu d'« à très vite », ces ratages involontaires nous mettent dans l'embarras. Contrairement aux rêves, qui restent du domaine de notre intimité, les actes manqués par écrit dévoilent, aux yeux de tous, nos désirs les plus secrets. « Ce qu'ils offrent, de manière fulgurante, c'est la nudité de la vie inconsciente, note Françoise Juranville², ex-professeure de psychanalyse. S'ils sont redoutables et redoutés, c'est parce qu'ils sont crus, indécents. Retours du refoulé, ils

manquent au devoir de réserve, exhibent ce que l'on s'échine plus ou moins à son insu à (se) cacher. »

Une vengeance inconsciente

Lapsus et actes manqués technologiques mettent aussi à jour nos pulsions agressives : lorsque nous médisons d'un ami par e-mail et le lui envoyons « par erreur », lorsque nous raccrochons mal notre téléphone et exprimons à voix haute l'énervement que nous inspire notre interlocuteur...

Ils ouvrent la porte à nos vengeances inconscientes, levant une censure nécessaire à la vie sociale ou amoureuse, mais parfois trop pesante. « Une patiente avait envoyé "sans le faire exprès" un mail de reproches destiné à son mari à l'adresse professionnelle du groupe où il travaillait, faisant ainsi savoir à ses collègues tout le mal qu'elle pensait de lui », se souvient la psychanalyste Hélène Bonnaud. Ces formations de l'inconscient surgissent souvent dans des moments >>>

>>> de trouble, lorsque nous sommes débordés par nos affects. « Plus l'enjeu est important pour le sujet, plus lapsus et actes manqués risquent de se manifester de façon inopinée, poursuit la psychanalyste. Plus nous cherchons à nous contrôler, plus l'inconscient se dévoile. » C'est pourquoi ces ratés s'inventent souvent dans les mails professionnels, polluant de façon gênante ou comique des situations où nous avons à cœur de nous montrer les plus irréprochables possible.

Un acte réussi

Comme le disait Freud, « derrière tout acte manqué, il y a un acte réussi³ ». Ces symptômes amplifiés par les technologies modernes peuvent aussi nous aider à vivre davantage en accord avec nous-mêmes : ils révèlent malgré nous une vérité cachée. Comme ce mari infidèle qui « oublie » d'effacer les textos de sa maîtresse, comme cette jeune femme qui « avoue » à son père qu'elle en aime un autre en lui envoyant par erreur le message destiné à son nouvel amant... Ils viennent régler – de manière parfois brutale et dévastatrice – nos sentiments de culpabilité plus ou moins conscients, notre besoin d'être acceptés tels que nous sommes. « Cela fait penser à ces jeunes filles "parfaites" que leurs parents découvrent, ahuris, sur des photos de soirées alcoolisées

qu'elles mettent en ligne sur Facebook, remarque Virginie Megglé. Peut-être est-ce, pour elles, une façon de sortir de cette image idéale trop lourde à porter, de dire à leurs parents qu'elles ne peuvent pas toujours être dans la perfection. » En incitant à l'exposition de soi, les réseaux sociaux multiplient les risques de dérapage, les révélations intempestives...

Des messages à soi-même

Nous nous inquiétons souvent de l'effet que nos actes manqués auront sur les autres, de l'image qu'ils donneront de nous. Or, c'est aussi à nous-mêmes qu'ils cherchent à dire quelque chose. « Moi qui fais attention à ma parole, à la façon dont j'écris, j'avais envoyé à une journaliste un mail inachevé, témoigne Virginie Megglé. On y voyait tout l'historique de ma réflexion, mes copier-coller, mes hésitations... Elle ne s'en est pas rendu compte, mais moi, sur le moment, j'ai eu honte comme une petite fille. Cela m'a renvoyée à ma vulnérabilité, à ma peur, encore aujourd'hui, de ne pas être tout à fait à la hauteur... » La façon dont nous

interprétons les lapsus de nos interlocuteurs peut aussi nous en apprendre sur nos propres projections, sur nos angoisses : « Lorsque mon patron écorche mon prénom et m'appelle "Ane" dans un mail, je le prends mal, sourit Anne, 34 ans, alors que de la part de n'importe qui d'autre, je me dis que c'est une simple erreur de frappe... » « Comme disait Lacan, la vérité se "mudit", à condition que l'on ait le désir de la déchiffrer, rappelle Hélène Bonnaud. L'inconscient n'existe qu'à partir du moment où vous voulez en savoir quelque chose, il ne parle qu'à ceux qui "le veulent bien". »

Alors que nous voudrions croire et faire croire à une réalité apparente, lapsus et actes manqués nous incitent à accepter cette autre réalité beaucoup plus invisible qui nous travaille. Et qui fait aussi notre richesse.

1. Virginie Megglé, auteure, entre autres, de *La Projection*, à chacun son film (Eyrolles, 2009).

2. Françoise Juranville, auteure des *Caprices de l'inconscient* (Larousse, 2009).

3. In *Psychopathologie de la vie quotidienne de Sigmund Freud* (Payot, "Petite bibliothèque", 2009).

Que faire ensuite ?

Éviter de culpabiliser. Nos actes manqués peuvent être blessants, mais « s'excuser, c'est un peu avouer que l'on se sent pris en faute, alors qu'il n'y a peut-être aucune raison de se sentir coupable, observe la psychanalyste Virginie Megglé. Au fond, on est parfois soulagé d'être sorti du non-dit, d'avoir enfin dit la vérité ».

Laisser passer du temps. « Mieux vaut prendre le temps de considérer ce que cet acte manqué signifie avant, éventuellement, de s'en reparler plus tard, dans le calme, poursuit la psychanalyste. D'autant que cette vérité assénée à notre interlocuteur lui permet parfois d'évoluer, de se remettre en question. »

En rire. Lorsque l'on se sent gêné, ridicule, l'humour est sans doute le meilleur antidote pour prendre du recul et dédramatiser.



Retrouvez
la chronique
« Modes de
vie », le mardi
à 16h49
et à 20h20.

Savourez les jolies gaffes et lapsus numériques des psychonautes sur www.psychologies.com.